

Comment rester en bonne santé

Autor(en): **Knaus, Alan / Margraf, Jürgen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 68

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment rester en bonne santé

Quels sont les facteurs psychiques, sociaux et biologiques qui déterminent la santé mentale et la maladie ? Cette question devrait être élucidée par le nouveau Pôle de recherche national « Sesam ». Autant dire que la tâche est complexe pour son directeur Jürgen Margraf.



Derek Li Wan Po

Comment qualifier la santé psychique de la population suisse ?

Alors que dans les pays industrialisés de gros progrès ont été accomplis au cours du siècle dernier en matière de santé physique, la situation est nettement plus mauvaise pour l'aspect psychique. Le Rapport sur la santé dans le monde 2001 souligne que les troubles de santé mentale

« La probabilité de souffrir de maladie mentale au cours de sa vie est actuellement de plus de 40 pour cent. »

comme les dépressions représentent les plus grands défis du futur en santé publique. La probabilité de souffrir de maladie mentale au cours de sa vie est actuellement de plus de 40 pour cent. Il est donc essentiel d'avoir une meilleure connaissance des facteurs déterminant la santé mentale et la maladie.

Vous aimeriez suivre 3000 enfants, depuis la grossesse jusqu'à leur 20e année, ainsi que leurs parents et grands-parents. Les enfants doivent cependant être protégés. Comment vous y prendrez-vous ?

Les enfants sont l'un des groupes les plus négligés par la recherche, alors que celle-ci est particulièrement nécessaire ici : en Suisse, des enfants souffrent déjà fréquemment de troubles psychiques et

de tendances suicidaires. Certaines des causes probables remontent à la petite enfance et même déjà à la grossesse. Nous avons établi des règles éthiques strictes, avec notamment une évaluation des risques et bénéfiques et une explication détaillée aux personnes qui éduquent l'enfant et qui décideront de sa participation. En accord avec les parents, nous informons ensuite les enfants sur la recherche et ses objectifs.

Des examens biologiques et génétiques sont également prévus. Dans quel dessein ?

Les gènes représentent la base sur laquelle l'être humain se développe en interaction avec l'environnement. Les examens biologiques et génétiques peuvent révéler des relations entre échantillon ADN et santé mentale ou maladie, ceci toujours au niveau de groupes et non d'individus isolés. Les analyses permettent de découvrir de nouvelles molécules qui sont importantes pour le maintien de la santé mentale.

Comment garantir la protection des données et les droits de la personnalité des participants ?

Toutes les données seront immédiatement rendues anonymes et traitées conformément aux règles régissant la protection fédérale des données. Aucune donnée personnelle ne sera transmise à des tiers. Les commissions éthiques et les organismes de protection des données surveillent toutes

les études et nous avons même notre propre comité de spécialistes et de représentants des milieux intéressés qui nous conseille pour les questions qui peuvent se présenter. A côté de ces bases légales, nous suivons aussi les directives de l'Académie suisse des sciences médicales, de la Société suisse de psychologie ainsi que de la Commission européenne sur la bioéthique. Nous avons pour principe de toujours respecter les participants.

Quel résultat concret la population suisse peut-elle attendre de « Sesam » jusqu'à sa conclusion en 2026 ?

Une meilleure compréhension du développement humain et de la santé mentale. Actuellement, il y a étonnamment peu de connaissances sur les causes de troubles pourtant aussi répandus que les dépressions, les maladies de l'anxiété ou les dépendances. Nous désirons en savoir plus sur les effets des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Nous espérons ainsi trouver de meilleurs moyens pour surmonter des situations critiques, traiter à temps des troubles du comportement chez l'enfant et soigner les troubles de l'anxiété et les dépressions. ■

Propos recueillis par Alan Knaus

Le professeur Jürgen Margraf dirige le département de psychologie clinique et de psychothérapie de l'Université de Bâle et est directeur du PRN « Sesam » (Swiss Etiological Study of Adjustment and Mental Health) du Fonds national suisse.